

# Une page d'archive...

page n° 41 du 2 juin 2021



## François Bonvin, peintre (1817-1887)

François Bonvin était né peintre mais il n'était l'homme d'aucun système, d'aucune école, d'aucun académisme. Après une enfance misérable, et grâce au maire de Vaugirard qui avait été frappé par ses dons, il avait suivi des cours de dessin gratuits, et par la suite des ateliers du soir des Gobelins grâce à son ami Courbet. Il avait aussi, pendant la Commune, inlassablement copié au Louvre les maîtres anciens qu'il aimait, Le Nain, Chardin, Pieter de Hooch, Vermeer.

En 1849, le Salon accueille trois de ses œuvres. Bonvin, salué comme un des meilleurs représentants de l'École réaliste, vend à l'État, « *l'École des orphelines* ». Avec les 1800 francs qu'il reçoit, il peut se consacrer entièrement à la peinture sans chercher la célébrité ou la fortune. C'est pourquoi, malgré son talent, né pauvre, il est resté pauvre...

L'intimisme est son domaine : il est le peintre des intérieurs, ceux de la maison ou de l'appartement, de leurs habitants et de leurs occupations familiaires, lecture, musique, devoirs des écoliers ; des tâches de tous les jours, allumer le feu, cuisiner, repasser, faire reluire les cuivres qu'il aime particulièrement peindre, prétextes à y faire jouer la lumière. La lumière est une de ses grandes préoccupations avec le travail de la matière picturale, la couleur forte et profonde.

F. Bonvin, *La Convalescence*, hsb, 1880, inv.943.1.2  
Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye,



Au Salon de 1866, la femme de son ami le comédien Montrouge<sup>1</sup>, lui vante les agréments de Saint-Germain-en-Laye. Il va y rester vingt et un ans et y déménager très souvent. Il occupe d'abord un pied à terre exigu au 48, rue Saint-Pierre qu'il quittera ensuite pour s'installer 1, rue du Prieuré et c'est alors qu'il rencontre Louise Köhler, une française, fille d'un cordonnier d'origine allemande, modèle et compagne, qui va rester auprès de lui jusqu'à sa mort. Il va ensuite habiter rue Saint-Louis, puis rue des Coches, « *un endroit superbe* » dit-il mais glacial « *on aurait pu y éléver des ours blancs* ». Il se plaît beaucoup à sa dernière adresse 6, rue Trompette. (aujourd'hui rue Wauthier).

À Saint-Germain, il cherche à montrer avec sincérité la vie humble des gens qu'il côtoie dans les quartiers populaires où il loge ; il dessine, il peint les gens modestes dans leur tâche ordinaire, des ouvriers comme « *Le forgeron* », des écailleuses d'huîtres, une fileuse, une écureuse, un chiffonnier, des blanchisseuses, une belle repasseuse... sans misérabilisme, avec respect, générosité et beauté d'où filtre toujours sa tendresse mais à mille lieues des scintillantes créatures de Carolus-Duran<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Montrouge, pseudonyme de Jean-Pierre Hesnard (1826-1903), acteur et directeur de différents théâtres parisiens marié à Marguerite Macé, artiste lyrique.

<sup>2</sup> Charles-Emile-Auguste Duran, dit Carolus-Duran, (1837-1917), peintre portraitiste de la haute société de la Troisième République, il fut souvent qualifié de peintre mondain.

Voisin des nombreux couvents de la ville, il a, avec les religieuses dont il fait de nombreux portraits, des rapports d'estime et de considérations réciproques. Dans une toile lumineuse il représente des sœurs de Saint-Vincent de Paul qui gèrent l'hôpital : de jeunes converses sont occupées à la confection de confitures de poires cueillies dans le jardin de l'hôpital et destinées aux malades.

Il est aussi le peintre des enfants et particulièrement des écoliers. Au 15 de la rue des Coches, les Frères de la Doctrine chrétienne dirigent une école communale de trois cents élèves. Une classe de cette école va faire l'objet d'un célèbre tableau « L'école des frères », aujourd'hui au Musée Ponce de Porto Rico. « *Il est impossible d'être plus juste et plus simple* » dit de cette œuvre le critique d'art Castagnary.

F.Bonvin, *La Cuisinière*, gravure, inv. 978.5.280,  
Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye



Bonvin reçoit la Légion d'honneur en 1870 mais les années de sa vieillesse sont difficiles. Il y voit de moins en moins bien, il signe une « nature morte au violon », « *L'aveugle, F. Bonvin* ». En 1886, ses fidèles amis peintres, Édouard Detaille, Léon Bonnat, Jean-Léon Gérôme, Gustav Boulanger, Antoine Guillemet, organisent une rétrospective de ses œuvres à la galerie Rothschild, rue Scribe à Paris, une centaine de peintures, vingt dessins et des aquarelles ; Bonvin est heureux, les larmes lui coulent des yeux, « *Ce sont mes enfants, dit-il, il y en a que je n'ai pas revu depuis trente ans !* ».

Bonvin meurt le 19 décembre 1887 à son domicile rue Trompette. Ses obsèques ont lieu dans l'église de Saint-Germain, et Fantin-Latour écrit « *La cérémonie a été des plus tristes... Voilà un des meilleurs peintres de ce temps disparu sans que le monde s'en doute* ». Il est enterré au cimetière du Pecq où sa tombe est surmontée d'un buste en bronze à son effigie. Louise devient antiquaire et marchande de tableaux à Saint-Germain. C'est dans sa galerie que la rencontre Etienne Moreau-Nélaton<sup>3</sup> lorsqu'il entreprend son ouvrage sur Bonvin.

La ville de Saint-Germain possède huit toiles de François Bonvin et plusieurs très belles gravures. On peut les voir sur le « Musée virtuel » de la ville. Son œuvre, estimée à quelques trois cent cinquante toiles et dispersée tant dans des musées du monde entier que chez des collectionneurs particuliers, n'a jamais été répertoriée. Depuis 1886, aucune exposition importante dédiée à l'artiste n'a été présentée au public. Tant que l'on n'aura pas réuni dans un même lieu un bon nombre de ses meilleures peintures, on ne saura pas quel peintre magnifique est François Bonvin.

Arlette Millard

## Références :

- François Bonvin, Centre de documentation du Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, Paris
- Gabriel P. Weisberg, *The traditional realism of F. Bonvin*, Bulletin of the Cleveland Museum of art, Cleveland USA
- Gabriel P. Weisberg, *Bonvin*, traduit par A.Watteau, Ed.Geoffroy-Déchaume, 1979, Centre de documentation du Musée d'Orsay.
- Frédéric Henriet, *Bonvin raconté par lui-même*, Journal des Arts, 31-I-1886
- Jules Castagnary, *Salons (1857 à 1870)*, Paris, Charpentier 1892
- « Nécrologie F. Bonvin », *Journal de Saint-Germain* du 22 décembre 1887, Archives municipales.
- Anne-Isabelle Berès et Michel Arveiller, exposition F.Bonvin, Catalogue 1998, Galerie Berès, 25 quai Voltaire, Paris

Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, exposition virtuelle :

[Les collections du musée municipal - Collections de la Ville de Saint-Germain-en-Laye — Google Arts & Culture](#)

<sup>3</sup> Etienne Moreau-Nelaton (1859-1927), peintre, collectionneur et historien d'art, auteur en 1927 de « *Bonvin raconté par lui-même* », Henri Laurens éditeur, Musée de Saint-Germain-en-Laye